

Symposium CHEVAUX 2021

Alimentation équine

Chez le cheval aussi, l'alimentation et la santé sont directement liées. Le symposium CHEVAUX, qui s'est tenu le 5 novembre 2021 à l'Hôpital vétérinaire de Zurich, a permis aux responsables de diffuser des informations passionnantes tirées de la pratique, que les maréchaux-ferrants peuvent parfaitement utiliser dans leurs relations avec leurs clients.

Dès le début du symposium, la vétérinaire Anne Mösseler a abordé un sujet brûlant: « Il arrive souvent que les vétérinaires n'osent pas attirer l'attention des clients sur le fait que leur cheval est trop gras et donc mal nourri. » Le manque d'exercice aggrave la situation la plupart du temps. Les maréchaux-ferrants devraient connaître tout aussi bien ce sujet. Les conséquences sont fatales, car on sait qu'un cheval de bonne constitution réagit beaucoup mieux aux agents infectieux, cicatrise mieux et est généralement plus résistant. Comment la santé peut-elle être mesurée? Anne Mösseler en a donné une définition: « Un cheval en bonne santé se caractérise par l'intérêt qu'il porte à son environnement, son attention, sa posture (notamment une sollicitation régulière des membres en position debout et en mouvement), une musculature conforme à son âge, sans asymétries, une robe brillante, dont la longueur et la densité correspondent à la race, à la saison et au mode d'élevage. La fréquence respiratoire au repos doit être de 6 à 8 respirations par minute, la fréquence cardiaque de 28 à 40 battements par minute et la température corporelle (mesure rectale) de 37,5 à 38,2 °C. »

Alimentation et fourbure du cheval

La vétérinaire Solange Oesch a évoqué les relations entre l'alimentation et la maladie dans son exposé. Le syndrome métabolique équin (SEE) est une maladie qui s'accompagne d'une dysrégulation de l'insuline, d'une augmentation des dépôts adipeux et d'une moindre capacité à perdre du poids. Ces chevaux présentent un risque accru de fourbure des sabots. L'alimentation joue un rôle important. La suralimentation chronique des animaux génétiquement prédisposés contribue au développement de l'obésité ou du surpoids. La thérapie comprend d'une part de l'exercice physique: chez un cheval sans fourbure, le travail peut être léger à moyen. D'autre part, le cheval doit perdre graduelle-

ment du poids de manière pendant plusieurs semaines. Le régime doit consister en une alimentation contrôlée de foin grossier (1,25 à 1,5% du poids corporel). Le foin doit être riche, tout en évitant les aliments à forte teneur en glucides (céréales, carottes, pommes).

Le cheval est capable de digérer le foin grossier

Dans son environnement d'origine, la steppe aride, le cheval passait environ 16 heures par jour à chercher sa nourriture. Aujourd'hui encore, le cheval doit se nourrir principalement de foin grossier, surtout de foin. La formule magique de son alimentation: 1,5 kg de foin (masse sèche) pour 100 kg de masse corporelle en une journée. La plupart des chevaux ne peuvent se satisfaire d'une alimentation ad libitum, c'est-à-dire s'alimenter jusqu'à plus faim. La plupart des chevaux se nourrissent trop. Comment administrer l'alimentation? Les longues pauses sans nourriture sont nocives. Le cheval devrait donc être constamment occupé à se nourrir. L'agronome Christa Wyss a montré que l'animal doit consentir des efforts accrus pour s'alimenter s'il a difficilement accès à son fourrage. Des filets à foin, des sacs, des corbeilles, des bacs et d'autres équipements peuvent être utiles. Il importe que le cheval (ou le poney) ne se blesse pas, par exemple qu'il ne reste pas accroché à l'installation avec un sabot. Les chevaux réagissent toutefois de manière très individuelle à ces équipements. Il est conseillé de les tester et d'observer les chevaux pour trouver la meilleure solution. Toutes les intervenantes étaient en effet d'accord sur ce point: l'alimentation, c'est aussi une affaire de communication et d'observation.

Qualité de l'alimentation

La vétérinaire Ingrid Vervuert a souligné l'importance de la qualité du foin grossier. La qualité prend sa source dans l'entretien des prairies et des pâturages, ce qui permet d'endiguer les

plantes nocives telles que le sarrasin ou les colchiques d'automne. La récolte, lors de laquelle le foin doit être roulé avec ménagement et proprement, est tout aussi importante, tout comme le stockage au sec, qui permet d'éviter la propagation des moisissures et autres parasites. Le cheval doit également avoir un accès sans restriction à une eau irréprochable, aussi bien dans l'écurie que dans les pâturages. De nombreux chevaux préfèrent boire dans un seau. Il faut savoir qu'ils aiment que leur eau soit chauffée en hiver.

Ensemble avec les maréchaux-ferrants

Bettigna Musterle, vétérinaire-chef de la clinique équine de Moosweid, a indiqué que ses propos provenaient « de la pratique pour la pratique ». Chez les chevaux, l'amour passe aussi par l'estomac, bien que cela n'ait pas que des effets positifs. L'alimentation est un sujet important aux yeux de la clientèle. De nouveaux produits apparaissent constamment: compléments alimentaires, aliments concentrés, diététiques... On trouve d'innombrables informations sur Internet, des opinions et des idées erronées circulent sur les réseaux sociaux, les conseils nutritionnels sont à la mode, alors que le métier de conseiller nutritionnel n'est pas réglementé. Il n'est donc pas étonnant que la confusion puisse régner. Bettigna Musterle plaide pour que les clients soient régulièrement informés, qu'ils exigent de connaître la source d'informations absurdes et qu'ils disposent d'informations compréhensibles. Cette approche ne fonctionnera que si elle repose sur la collaboration avec le maréchal-ferrant et les autres personnes concernées. Il convient d'entretenir son carnet d'adresses. En cas de problème, toutes les personnes impliquées – maréchal-ferrant, vétérinaire ou diététicien – doivent se tourner vers le spécialiste compétent. ■

Rob Neuhaus



Symposium PFERDE 2021

Pferdegastroonomie

Ernährung und Gesundheit haben auch beim Pferd einen ganz direkten Zusammenhang. Am Symposium PFERDE am 5. November 2021 im Tierspital Zürich gab es spannende Informationen aus der Praxis – Informationen, die Hufschmiede im Umgang mit ihren Kunden sehr wohl einsetzen können.

Gleich zu Beginn des Symposiums sprach die Veterinärin Anne Mösseler ein heisses Thema an: «Oft trauen sich auch Tierärzte nicht, Kunden darauf aufmerksam zu machen, dass ihr Pferd zu fett und folglich falsch ernährt ist.» Meistens kommt der Mangel an Bewegung dazu. Das Thema dürfte den Hufschmieden genauso bekannt sein. Die Folgen sind fatal, denn man weiss, dass ein Pferd, das in guter Konstitution ist, viel besser auf Infektionserreger reagiert, bessere Verläufe bei der Wundheilung zeigt und allgemein belastbarer ist. Wie lässt sich die Gesundheit messen? Anne Mösseler lieferte eine Definition: «Ein gesundes Pferd ist charakterisiert durch sein Interesse an seiner Umwelt, sein aufmerksames Verhalten, die Körperhaltung (u.a. gleichmässige Belastung der Gliedmassen im Stand und in der Bewegung), altersentsprechende Bemuskulung ohne Asymmetrien, glänzendes Fell, das in Länge und Dichte der Rasse und der Jahreszeit sowie Haltungsform entspricht. Die Atemfrequenz in Ruhe sollte 6 bis 8 Atemzüge pro Minute, die Herzfrequenz 28 bis 40 Schläge pro Minute und die Körpertemperatur (rektal gemessen) 37.5 bis 38.2 C° betragen.»

Fütterung und Hufrehe

Med. vet. Solange Oesch referierte über Zusammenhänge von Ernährung und Krankheit. Das equine metabolische Syndrom EMS ist eine Erkrankung, die mit einer Insulindysregulation sowie einer erhöhten Fettablagerung und einer verminderten Fähigkeit zur Gewichtsabnahme einhergeht. Diese Pferde haben ein erhöhtes Risiko für Hufrehe. Die

Fütterung spielt eine wichtige Rolle. Die chronische Überfütterung trägt bei genetisch disponierten Tieren zur Entwicklung von Obesitas (Übergewicht respektive Fettleibigkeit) bei. Die Therapie beinhaltet einerseits Bewegung, beim Pferd ohne Hufrehe darf das auch leichte bis mittlere Arbeit sein. Andererseits sollte das Pferd über mehrere Wochen kontinuierlich an Gewicht verlieren. Die Diät sollte eine kontrollierte Fütterung von Raufutter (1.25 bis 1.5% des Körpergewichts) sein. Das Heu muss reichhaltig sein, und gleichzeitig sollte auf Futtermittel mit hohem Kohlehydratanteil (Getreide, Karotten, Äpfel) verzichtet werden.

Pferd ist auf Raufutter ausgerichtet

In seiner ursprünglichen Umgebung, der kargen Steppe, war das Pferd jeden Tag rund 16 Stunden damit beschäftigt, sein Futter zusammenzusuchen. Auch heute sollte sich das Pferd vorwiegend von Raufutter, vor allem Heu ernähren. Die Zauberformel: 1.5 kg Heu (Trockenmasse) pro 100 kg Körpermasse täglich. Bei einer Ad-libitum-Fütterung, also wenn das Tier so viel fressen kann, bis es genug hat, funktioniert das bei den meisten Pferden nicht. Die meisten Pferde überfressen sich. Wie also soll das Futter verabreicht werden? Lange Fresspausen sind schädlich, folglich sollte das Pferd dauernd beschäftigt sein, Futter aufzunehmen. Die Agnomin Christa Wyss zeigte auf, wie der erschwerte Zugang zum Futter die Aktivität des Tieres erhöht. Heutze, Säcke, Körbe, Kübel und andere Einrichtungen helfen dabei. Wichtig ist, dass das Pferd oder Pony sich daran nicht verletzen kann, zum Bei-



spiel indem es mit einem Huf in der Installation hängen bleibt. Die Pferde reagieren allerdings sehr individuell auf diese Einrichtungen – ausprobieren und beobachten kann zur besten Lösung führen. Denn, da stimmten alle Referentinnen überein: Fütterung ist auch Kommunikation und Beobachtung.

Futterqualität

Die Veterinärin Ingrid Vervuert wies darauf hin, wie wichtig die Qualität des Raufutters ist. Das beginnt bei der Pflege der Wiesen- und Weideflächen, wobei schädliche Pflanzen, wie Jakobskreuzkraut oder Herbstzeitlosen eingedämmt werden können. Ebenso wichtig ist die Ernte, bei der das Heu möglichst schonungsvoll und sauber eingefahren werden sollte und natürlich die trockene Lagerung, so dass sich keine Schimmelpilze und andere Schädlinge verbreiten können. Wichtig ist auch der uneingeschränkte Zugang zu hygienisch einwandfreiem Wasser, im Stall wie auf der Weide. Viele Pferde bevorzugen dabei Wasser aus dem Eimer – im Winter ist zu beachten, dass sie das Wasser gerne angewärmt haben.

Gemeinsam mit Hufschmieden

«Aus der Praxis für die Praxis» bezeichnete die Bettina Musterle, Leitende Tierärztin der Pferdeklinik Moosweid, ihre Ausführungen. Dass auch bei Pferden Liebe durch den Magen geht, wirkt sich nicht nur positiv aus. Die Fütterung ist ein grosses Thema bei der Kundschaft. Es gibt laufend neue Produkte – Ergänzungs-, Kraft- oder Diätfutter –, im Internet finden sich unzählige Informationen, auf Social-Media-Plattformen kursieren Meinungen und Irrmeinungen, Fütterungsberatung ist im Trend, wobei «Fütterungsberater» kein geschützter Beruf ist – kein Wunder, herrscht da und dort Verwirrung. Sie plädiert dafür, die Kunden immer und immer wieder aufzuklären, bei abstrusen Informationen nach der Quelle zu fragen und gut verständliche Informationen bereitzuhalten. Das kann nur erfolgreich sein, wenn es gemeinsam mit dem Hufschmied und allfälligen weiteren Beteiligten geschieht. Vernetzen ist wichtig – und bei Problemen sollten alle Beteiligten – Hufschmied, Tierarzt oder auch Ernährungsberater – an den entsprechenden Spezialisten verweisen.

Rob Neuhaus